

Henri Dufaux : "100 ans? Ça ne m'épate pas!"

Autor(en): **Gygax, Georges / Dufaux, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **10 (1980)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829792>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HENRI DUFAUX



«100 ans ? Ça ne m'épate pas!»

Un centenaire droit comme un i, alerte et gai, est-ce que ça existe?

Un centenaire ayant toute sa tête et travaillant chaque jour en position debout...

Un centenaire qui part bourlinguer en Egypte pour y collecter des émotions et des inspirations nouvelles; je vous le demande: est-ce que ça existe?

Un centenaire heureux de vivre, qui a des projets et qui ne doute pas un instant de les réaliser dans la bonne humeur...

Un centenaire pour qui le rire est essentiel...

Oui, cela existe, en un seul homme, étonnant, merveilleux, rayonnant de joie et de vitalité. Cet homme hors du commun habite Genève. Il est célèbre. Il a gagné confortablement sa vie avec son usine Motosacoche créée avec son frère Armand; il a tout perdu en construisant des avions. Il s'appelle Henri Dufaux, pionnier de l'aviation suisse, inventeur héroïque, artiste-peintre de grand talent, et... jeune

Henri Dufaux a toujours eu la passion de l'Afrique. Rien d'étonnant à ce qu'il ait épousé une charmante Sénégalaise qui prend le plus grand soin de son vert centenaire.

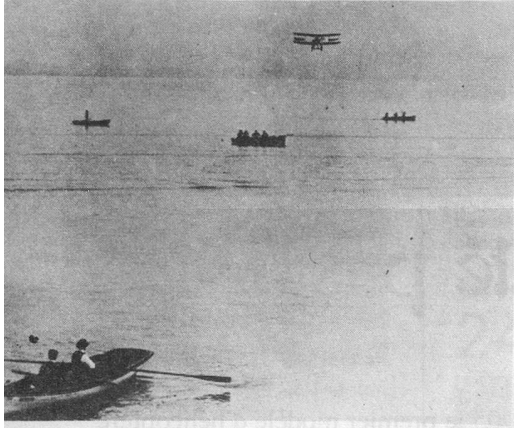
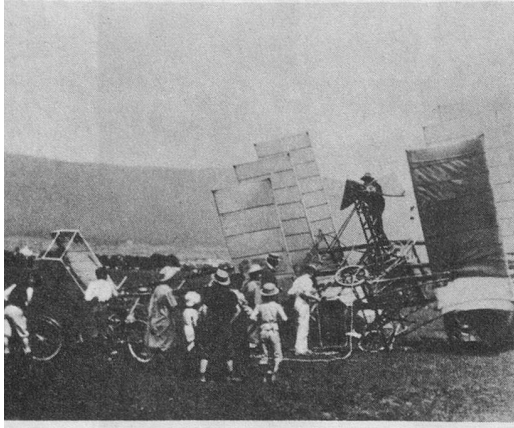
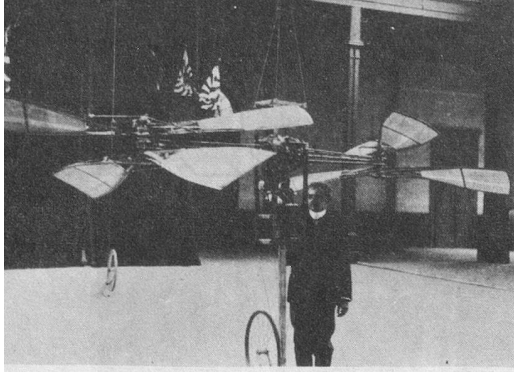
marié! A 99 ans sonnés il a épousé une délicieuse dame issue du Sénégal et qui, depuis longtemps, s'occupait du bien-être de ce miraculeux personnage. Le jour où j'ai passé quelques heures chez Henri Dufaux, dans son antique demeure de la rue de Lausanne où il a toujours vécu; ce jour-là, le 5 décembre 1979, l'inventeur-mécanicien-bricoleur de génie-voyageur-artiste peintre-philosophe, avait très exactement 100 ans et 78 jours.

La soif d'inventer

En rédigeant cet article, mon but n'est pas de retracer ce que fut la carrière de l'illustre centenaire. Cela a été fait, refait et re-refait. Rappelons simplement que Henri Dufaux construisit en

1905 le premier modèle d'hélicoptère qui fut suivi de plusieurs autres. Avec son frère Armand il créa les moteurs «Motosacoche» qui, installés sur des bicyclettes, permettaient de rouler sans pédaler. L'usine Motosacoche existe toujours, mais il y a quelque 65 années que Henri Dufaux l'a définitivement quittée. Henri et Armand construisirent de nombreux modèles d'avions au début du siècle, des avions qui volèrent. Et c'est Armand Dufaux qui, le 26 août 1910, réalisa l'exploit de survoler pour la première fois le Léman, de Noville à Collonge-Bellerive, soit un vol de 66 km en 56 minutes, sur un appareil signé Dufaux. Restons-en là d'une énumération nourrie de redites fastidieuses. Aujourd'hui, à 100 ans passés, entre deux toiles, Henri Dufaux cherche à inventer la machine antipollution...

Face à cet incroyable personnage, ce qui me fascina le plus, c'était sa philosophie, sa manière de déguster une vie toujours merveilleusement active, et le



1 L'hélicoptère inventé par les frères Dufaux en 1905.

2 Les avions Dufaux volaient, mais il arrivait qu'on fasse du petit bois...

3 Le 26 août 1910, piloté par Armand Dufaux, un avion Dufaux réussit la première traversée du Léman sur sa plus grande longueur, de Noville à Collonge-Bellerive. 66 km et 56 minutes.

secret d'une verdure que, personnellement, il trouve toute naturelle.

Une beau visage clair avec un nez aquilin, arqué; des yeux pétillants de malice, une bouche spirituelle toujours prête à se dilater pour rire. Des mains d'une grande finesse, des mains de créateur.

Sa femme, née Meriam Rochet, participe à mon émerveillement: «Les Dufaux étaient trois enfants. Il y avait Armand, Henri et Amélie. Henri était

1 maladif, malingre. L'asthme le faisait souffrir. Ses parents l'emmenaient souvent se fortifier sous le soleil d'Afrique. Amélie et Armand, eux, jouissaient d'une santé réjouissante. Ils sont morts il y a longtemps. Henri, lui, est toujours là, bien droit, actif, gourmand, bourré d'idées et d'enthousiasmes, ne se plaignant jamais: solide, quoi!»

2 On peut se demander pourquoi. Mme Dufaux l'explique: «Henri n'a plus de famille. Tout au plus des cousins très éloignés. Il m'a épousée pour ne plus être seul. S'il s'était marié plus tôt, peut-être aurait-il été plus vite usé... En tant que célibataire, il a échappé à beaucoup de responsabilités. D'où sa fraîcheur...»

3 Les parents Dufaux étaient en vacances en Savoie, à Chens, le jour où le petit Henri fit son apparition sur terre. C'était le 18 septembre 1879. Son père, Frédéric, était un peintre réputé. Le grand-père paternel était sculpteur. Quant à la mère, Noémie, elle était la fille du marquis de Rochefort-Luçay, le célèbre polémiste, créateur de «L'Intransigeant», que Napoléon III expédia au bagne de la Nouvelle-Calédonie, et qui s'en échappa très sportivement.

Le prix d'une maison: deux lions

Henri a des poumons fragiles et l'asthme ne l'abandonnera jamais. Sa santé déficiente lui interdit les études. Il séjourne souvent au Caire ou dans le sud algérien: il a besoin de chaleur. Il en a toujours eu besoin, aujourd'hui encore. Des précepteurs se chargent de l'instruire. Il a toujours vécu dans la villa Dufaux qui abrite aujourd'hui encore le vert centenaire. Une belle maison ridée entourée d'un jardin un peu fou. Une maison quelque peu insolite en raison du voisinage immédiat d'immeubles modernes. La villa fut construite par le grand-père paternel, le sculpteur. Les deux lions qui ornent l'entrée du Parc de la Grange, 500 m plus loin, ont rapporté à l'artiste de quoi construire la demeure.

Tandis que nous devisions, Mme Dufaux et moi-même, Henri Dufaux l'œil allumé, la bouche spirituelle, trottaut autour de la table. Il a horreur de la position assise. Toujours debout, il navigue d'un meuble à l'autre, d'un tableau ou d'une photo à un bibelot ou à une esquisse d'un de ces moteurs qu'il construisit et qui marchaient si bien...

Le secret de sa verdure, Mme Meriam Dufaux me le confie: «Tout le monde l'a soigné, dorloté, bercé. Il n'a guère



Henri Dufaux: 101 ans dans 6 mois!

eu de soucis. Il a une philosophie solide. C'est un *bon sage*, modeste, discret, qui n'aime pas le bruit autour de lui. Et il est toujours gai.»

— *Heureux, Monsieur Dufaux?*

Le trottement s'arrête. Un regard étonné se pose sur moi:

— Quelle question bizarre! Oui je suis heureux, et comment! Je pense toujours à des choses simples. Je ne cherche jamais midi à quatorze heures. Je suis modeste en toute chose. Et j'aime rire. Le rire est source de santé. C'est

Tout, chez Henri Dufaux, est beau. Tout porte l'empreinte du grand artiste, même ce corridor joyeusement désordonné.



un bon remède. Si on rit, c'est qu'on est heureux... J'ai toujours pu m'adonner aux travaux qui me plaisent. Je n'ai donc aucune raison d'être malheureux!

Une Ford qui marche aux cacahuètes

L'usine Motosacoche a été vendue avant 1914 à M. Failloubaz, autre pionnier des ailes helvétiques. Dès lors, il n'y eut plus pour Henri Dufaux que la peinture et les voyages. De son côté Armand monta un atelier d'où sortaient des amortisseurs de luxe. Henri part pour Paris. Il y peint comme un forcené et fait partie de plusieurs académies, dont celle des Beaux-Arts. Puis il effectue de nombreux voyages en Afrique où il retrouve les lieux qu'enfant, il avait aimés. En Afrique, il se porte bien. Il sillonne le continent noir d'Alger au Cap. Il effectue plusieurs voyages avec l'explorateur René Gouzy. Il tombe en arrêt devant les peintures rupestres des cavernes; il les relève avec fièvre. Puis il boulingue en Polynésie, en Nouvelle-Calédonie d'où son grand-père maternel s'était évadé après avoir été exilé par l'Empereur. Signalons que les deux enfants de ce grand-père historique, Noémie (mère d'Henri) et son frère, en l'absence de leur bouillant géniteur, avaient été confiés au grand ami de la famille Dufaux, parrain de Noémie: Victor Hugo.

Pour Henri, les voyages se succèdent, toujours passionnés, mais après chaque séjour au soleil, il revient, fidèle à la maison de la rue de Lausanne. Il peint avec fièvre et s'adonne à son hobby, le cinéma. En Afrique, il utilise pour ses déplacements une Ford transformée par ses soins et qui marche au bois. Quand le bois se faisait rare ou était trop cher, la Ford marchait aux cacahuètes...

Quel homme! Il dit:

— Ma vie a toujours été heureuse, sans complications. J'ai de quoi vivre, je suis entouré de gens aimables. Tout va bien! Aucun roulement ne grince... Je dors bien. Je travaille chaque jour: peinture, bricolage...

— Sans doute avez-vous des projets?

— Bien sûr! Je partirai prochainement avec ma femme pour l'Egypte où j'ai beaucoup travaillé. Je tiens avant tout à continuer ma vie d'homme libre, à aller où ça me chante, où il fait chaud. Si j'avais encore une voiture, je conduirais avec plaisir. Pas en ville; à la campagne. Mes facultés sont intactes. Mais la foule m'embête, je ne la

Meriam Dufaux: « C'est moi, vu par Henri, il y a quelques années... »



Le petit Henri, 4 ans, vu par son père, le peintre Frédéric Dufaux.



« Mais où donc mon couvre-chef est-il passé ? »

recherche pas. Ce qui m'attire, c'est l'Afrique...

— Vos 100 ans vous sont aussi légers qu'une plume...

— C'est vrai! Pourquoi me pèseraient-ils? Je me porte bien en dépit d'un peu d'asthme. Je veux continuer de travailler, de voyager. Il y a tant de belles choses à voir dans le monde! Mon optimisme me porte...

— Le 18 septembre passé, jour de vos 100 ans, fut-il un jour extraordinaire pour vous?

— Pas du tout! Ce fut un anniversaire parmi d'autres. J'ai refusé le fauteuil

des centaines parce que j'en possède de plus beaux. Alors on m'a donné un plat d'argent de la part des Autorités, et j'ai bu beaucoup de champagne...

Henri Dufaux a été fêté. A Payerne, une escadrille lui a rendu les honneurs. Il y avait aussi un hélicoptère. Il était très content, le centenaire. On l'a félicité, congratulé, applaudi. Après quoi il est revenu à Genève, il a retrouvé sa villa sous les arbres, au milieu des buissons échevelés, et il a repris sa palette aux couleurs magiques, en attendant d'empoigner son bâton de pèlerin. Destination: l'Afrique!

Georges Gygax

